



AU TEMPLE DE ROUGEMONT

Une décennie de Folia

Elle a pour origine une danse portugaise joyeuse et vive dont le thème répétitif se modifie en se développant. Elle conquiert l'Espagne, inspira les grands Italiens, les Français et fut même importée en Angleterre...

Un engouement qui du XV^{ème} a traversé siècles et contrées pour devenir, depuis le tournant du millénaire, en 2001, appellation du Festival de Musique Ancienne la Folia, à Rougemont. Son président M. Jean-Michel Chabloz, ébéniste, facteur de clavecin qu'il peint de fins traits, se passionne pour la musique. Son directeur artistique M. Antonin

pièces de William Byrd, Thomas Tomkins et John Bull alternèrent ainsi d'un clavier à l'autre, dans leurs plus belles expressions. En fin de récital, le clavecin fut examiné par nombre de connaisseurs. Décoré de scènes familiales hivernales il indique: «J.-M. Chabloz me fecit Château-d'Oex anno MMII». Le virginal, aux fleurs et ornements délicats provenait de l'atelier de M. Alain Dieu, facteur d'orgues et clavecins à Vaudrivillers dans le Doubs français. Sur son couvercle, une phrase en lettres capitales: «Musica laetitia comes medicina dolorum».

Au crépuscule, certains écoutèrent même debout... l'ensemble Orlando de Fribourg et la Cetra Barockorchester de Bâle, sous la direction de M. Laurent Gendre. Un chef qui conduisit des extraits du Messie de Haendel avec maestria. Le contre-ténor Jan Börner démontra une belle tessiture dans des passages parfois difficiles. La soprano Junko Takayama intervint dans «Rejoice greatly» puis en duo avec l'alto pour «He shall feel His rock». Remarquables de cohésion, chœur et musiciens couronnèrent le concert dans un «Allelujah», longuement ovationné.

Au couchant d'un dimanche 23 mai tout en douceur printanière, des mélodies lointaines sollicitaient l'imagination. Du podium montaient des airs touchants de tendresse, nostalgie ou de gaité. Un trio médiéval féminin présentait ses traditions scandinaves. Univers de mystères qui comblèrent l'auditoire de deux

